

5 Juillet 2009
4° Dimanche après la Trinité

Luc 6/36-42

Sophie REYMOND
Lausanne (CH)

Ces versets font partie du Sermon sur la plaine, commençant par les Béatitudes, suivies par l'exhortation à aimer ses ennemis, point central et original du message du Christ, et donc vocation spécifique des disciples, la bonté étant la qualité des fils et filles de Dieu (v. 35). L'amour des ennemis : leur *faire du bien*, les *bénir*, *prier* pour eux (v. 27). Après quelques exemples vient la règle d'or (v. 31) : « *Et comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux* ».

Que l'amour des ennemis précède la règle d'or fait que la logique de la réciprocité - en tout cas tout calcul - est en quelque sorte transcendée, puisqu'il ne s'agit pas d'aimer ceux qui nous aiment, ni seulement d'aimer et d'être aimé en retour, mais d'aimer ceux qui sont nos ennemis, ceux dont a priori on ne peut guère s'attendre à ce qu'ils renvoient la balle. On peut l'espérer, de Dieu et non des hommes, mais comme un surcroît non garanti (« *prêtez sans rien espérer en retour* »), et comme une manifestation de la seule bonté de Dieu, « *car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants* » (v. 35).

D'autant moins que l'«ennemi» n'est pas toujours l'autre, mais soi-même pour l'autre : si je traite l'autre en ennemi, je deviens du même coup son ennemi –si je ne l'étais pas déjà avant-. L'amour des ennemis implique que si l'autre est mon ennemi (subjectif ou objectif, puisqu'en premier lieu, Jésus vise les persécuteurs), je n'ai pas, quant à moi, à le traiter en ennemi, sauf à devenir ennemi non seulement de l'ennemi, mais de l'amour.

Vaste programme, visée surhumaine s'il en est, puisqu'il s'agit ni plus ni moins d'imiter Dieu : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* ». Si d'autres textes invitent à l'imitation de la sainteté et de la perfection de Dieu, sa compassion est ici mise en valeur. L'amour des ennemis n'a pas d'autre force que l'amour du Père pour chacun, lui qui ne *jugé* pas, ne *condamne* pas, *acquitte* et *donne*. Plus exactement, lui qui, par le Christ, a déjà jugé et condamné la haine, acquitté et proprement gracié, en quoi il a déjà tout donné.

C'est parce que Dieu, le premier, a pris l'initiative que le disciple, à son tour, est rendu capable de prendre les devants sur la haine et le ressentiment face aux insultes. Le rapport à l'ennemi est directement et intimement lié au rapport à Dieu : on ne peut, à se savoir gracié et aimé de Dieu, légitimer la haine envers l'autre. La miséricorde consiste, au nom du pardon, à ne pas juger (condamner), à ne pas enfermer l'autre, singulièrement l'ennemi, dans le mal qu'il commet. Si dans ces versets, les persécuteurs sont les premiers visés, les versets suivants (v.

39-42) concernent la communauté ecclésiale, le *frère*, qui a priori n'est pas un ennemi et dont on ne veut que le bien. Ce qui propose un autre visage de l'amour : vis-à-vis des ennemis, il s'oppose à la haine et à la violence ; vis-à-vis du frère, il s'oppose à l'aveuglement (d'abord inconscient) qui rend impossible de prétendre pouvoir guider les autres. Vue endommagée, vision brouillée, qui déforme ce que l'on voit, faute de balayer devant sa porte. En cela, l'on est non seulement son propre ennemi – ce qui, en conséquence, rend nécessaire de prier pour soi-, mais on entraîne l'autre dans sa chute.

Evidemment, à en rester là, on en vient à se dire qu'on peut passer toute sa vie à battre des paupières. Ce qui n'est pas totalement faux. Car il s'agit bien de parler de l'amour comme d'un chemin, d'un apprentissage, d'une discipline : « *Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître* ». C'est dire aussi que l'amour ne va pas sans l'humilité, ce qui n'est qu'une autre manière de placer et prononcer toute parole à l'ombre de la Grâce. Jésus ne dit pas que ce chemin est impossible, il énonce au contraire une promesse et un espoir, puisque le disciple sera bien comme son maître, c'est pourquoi il exhorte à prendre ce chemin.

Comment se former, être bien formé ? L'amour vient en aimant, concrètement, patiemment, en « *ôtant d'abord la poutre de son œil* » (clarifier son regard sur soi, reconnaître ses manquements), d'où les nombreux exemples donnés par Jésus. Toute situation peut être l'occasion d'un défi de l'amour, en particulier toutes celles qui inclinent aux représailles, à restreindre, par peur ou intérêt, un élan de générosité, à exercer un pouvoir illégitime ou injuste, à faire prévaloir le droit sur l'amour.

En vérité, il n'y a pas à chercher bien loin, si prompts sommes-nous en particulier à juger. C'est d'ailleurs par cela que Jésus commence, sans doute la source de tous les autres maux : « *ne vous posez pas en juges* ». « Jugez les autres, c'est ne pas voir honte d'usurper une prérogative divine ». Mais tout cela est rendu possible au sein d'une relation vivante avec le Christ. Là encore, la question est celle d'une cohérence spirituelle interne, opposée à une logique *hypocrite*.